

Faire mourir rapidement par le contact électrique ou lentement par la faim, c'est toujours un crime.

Veillons sur SACCO et VANZETTI.

Le libertaire

Rédaction : PIERRE MUALDES
Administration : PIERRE ODEON
72, rue des Prairies, Paris (20e)
(Chèque postal : Odéon 950-32 Paris)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE		ETRANGER	
Un an...	42 fr.	Un an...	30 fr.
Six mois...	21 fr.	Six mois...	15 fr.
Trois mois...	10 fr.	Trois mois...	7 fr.

Chèque postal : P. Odéon 950-32

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

SACCO VA MOURIR

Ne nous pressons pas de chanter victoire, et gardons-nous, après des mois et des mois d'attente, de tomber dans un optimisme susceptible de nuire aux deux hommes que nous devons, non seulement arracher à la mort, mais aussi et surtout rendre à la vie normale de tout être humain.

Nous avons dit : « tout sera tenté, même l'impossible pour empêcher le crime. »

Avec calme et sang-froid, nous avons poursuivi notre campagne, faisant face à mille et mille difficultés ; surmontant tous les obstacles, nous étions arrivés mercredi dernier au terme du voyage, et le spectre de la mort se dressait devant nous, farouche et terrible, ne voulant à aucun prix abandonner sa proie.

C'était été pour la justice, pour la liberté, pour l'humanité une immense défaite. En nous tuant Sacco et Vanzetti, les forces de régression sociale auraient triomphé de la civilisation.

Quelle bienfaisante détente se produisit en nous, lorsque jeudi matin nous apportâmes la nouvelle du sursis. SACCO ET VANZETTI étaient vivants. La réaction avait reculé. Au dernier instant, le gouverneur Fuller avait hésité à supporter la lourde responsabilité de l'exécution. Il avait appelé à son secours, le Conseil exécutif de l'Etat du Massachusetts et ce dernier, après douze heures de délibération, sur la proposition du gouverneur Fuller lui-même, accorda un délai jusqu'au 22 août prochain, afin de permettre à la Cour du Massachusetts de se prononcer sur l'affaire.

C'est une victoire. Nous ne cherchons pas ici à en récolter les lauriers. Nous ne voulons pas souligner les facteurs et les causes qui ont déterminé la nouvelle attitude des autorités de la grande province américaine. Sacco-Vanzetti sont vivants, nous pouvons encore les soutenir et les défendre, et cela suffit pour nous récompenser de toute l'énergie que nous avons dépensée en leur faveur.

C'est une victoire. Mais cependant, nous ne voudrions pas n'être victorieux qu'en surface. La tâche qui incombe à tous les hommes sincères, généreux, dévoués, qui nous ont secondé dans la rude campagne que nous avons menée, est loin d'être terminée.

Oh ! nous avons la quasi certitude, que l'on exécutera plus officiellement Sacco et Vanzetti. Nous ne voulons même pas supposer que l'on puisse encore les menacer de la chaise électrique, mais nous avons reçu une lettre de Vanzetti, dont nous avons commencé la publication dans notre dernier numéro, dans laquelle le martyr de Boston nous dit ceci : « Si la presse de Boston disait ce qu'elle sait sur nous et sur notre affaire, positivement, nous serions remis en liberté avant le 10 août. QUANT A NOS ENNEMIS, ILS NOUS TUERONT, MEME APRES CINQUANTE ANS D'EMPRISONNEMENT, S'IL LEUR EST IMPOSSIBLE DE LE FAIRE PLUS TOT. »

Et alors une nouvelle angoisse s'empare de nous. Si Vanzetti avait raison ? Si ce répit était l'aube d'une agonie lente et cruelle qui ne verrait son crépuscule qu'avec la mort des accusés. Si ON NOUS SUICIDAIT SACCO ET VANZETTI ? Telle est notre crainte, et cette crainte n'est pas imaginaire ; elle repose malheureusement sur des faits positifs, concrets, sur une réalité brutale, car à l'heure où nous écrivons ces lignes, l'un de nos deux amis, Sacco, n'est peut-être plus qu'un cadavre.

Voici trente jours que Sacco refuse toute nourriture. Quelle que soit la force morale des deux héros de Boston, les longues souffrances auxquelles ils ont été soumis, depuis sept ans, ont sensiblement influé sur leur état physique. Un jeûne prolongé peut être fatal aux deux malheureux, et il est presque certain que Sacco ne pourra pas supporter long-

temps encore le rude sacrifice auquel il s'est déterminé.

Nous avons déjà écrit ici même, que nous ne voulions pas que l'on nous rende des hommes amoindris ou des cadavres. Arracher Sacco-Vanzetti à la chaise électrique pour les voir mourir de faim dans un sombre cachot, ce n'est pas cela que nous voulons et que veulent les millions d'hommes de toute opinion, qui nous ont secondé dans nos efforts.

Sacco et Vanzetti sont vivants, mais leur vie ne tient qu'à un fil. Ce sont des demi-morts qu'il est possible de sauver, que nous devons sauver, que nous avons le devoir de sauver.

Pour eux et pour nous ; pour l'honneur d'une civilisation qui doit sortir totalement victorieuse de l'immense bataille que nous livrons, pour voir l'humanité grandie, pour que jamais, plus jamais, sur la surface du globe, ne se déroulent de semblable tragédie ; oh ! vous, qui avez senti votre cœur se serrer à la pensée qu'ils pouvaient mourir ; vous qui n'avez pas hésité, si faible soit-elle, à nous apporter votre aide, ne tombez pas aujourd'hui dans une inactivité meurtrière.

Poursuivons ensemble la noble et grande tâche. Tant qu'une menace planera sur Sacco et sur Vanzetti, restons unis dans notre désir de justice, luttons sans merci et sans faiblesse, jusqu'au bout, et lorsqu'ils nous seront enfin rendus, les sachant libres, nous pourrons, les uns et les autres, dire en pensant à eux : « Nous avons un petit peu, par notre action et notre bonté, contribué à la réalisation d'une humanité meilleure. »

Avant qu'il soit trop tard

M. Charles Soller, le célèbre explorateur français, nous a fait part hier de son inquiétude de voir Sacco succomber avant la fin de la procédure en cours, qui lui rendra certainement la liberté.

M. Charles Soller était déjà intervenu auprès de Lindberg afin que ce dernier exerçât son influence en faveur de Sacco et de Vanzetti. Lindberg ayant hésité, cette pression venant de l'extérieur, M. Soller a demandé hier à M. Ford, qu'il touche personnellement l'aviateur américain. Voici le texte du câble qu'il a adressé au puissant industriel à Detroit :

HENRI FORD DETROIT

Avant fin nouvelle procédure, Sacco agonisant, sera mort. Avant sollicité Charles Lindbergh conquérir grâce Sacco-Vanzetti. Après ses hésitations viens au nom vos amis France vous supplier obtenir du héros national américain concours décisif libération immédiate.

Affectueuse gratitude

Charles SOLLER.

Le Comité Sacco-Vanzetti, très heureux de la solution qui semble arracher les deux innocents à la chaise électrique, ne peut, ni ne doit abandonner son action. Tout au plus aura-t-il à en modifier les formes.

Dès aujourd'hui, il restera, mieux qu'hier si possible en relations constantes avec l'Amérique, portant à la connaissance du peuple américain les manifestations de la France en faveur des deux malheureux.

Ces huit derniers jours, le Comité a dépensé à câbler en Amérique, les diverses protestations des hommes de cœur de ce pays. Il faudra qu'il câble peut-être davantage les jours qui viennent et sa caisse est vide.

Il s'excuse donc de lancer cet appel financier et, aux lecteurs qui la pourront donner, il demande leur obole.

Envoyer les fonds à Férandel, 72, rue des Prairies, Paris, Chèque Postal à Paris 586-65.

Notre troisième édition spéciale

Pendant la durée de l'affaire Sacco-Vanzetti, jusqu'au moment où le calvaire de nos martyrs aura cessé, le « Libertaire » paraîtra très souvent en édition spéciale. La propagande intense que nous menons et mènerons inlassablement doit rallier tous ceux qui souhaitent la libération de Sacco et Vanzetti. Pendant les dix jours qui nous séparent de la fin du drame, nous aurons à cœur de passer journellement au siège du Comité Sacco-Vanzetti, 72, rue des Prairies. Il y a du travail pour tous et c'est un devoir d'y participer.

Nous avons espéré...

Depuis 1921, il y a sept ans, le « Libertaire » mène une lutte acharnée en faveur des deux martyrs : Sacco et Vanzetti. De tout leur cœur, les anarchistes ont mené la bataille contre la ploutocratie américaine qui voulait ses deux cadavres. Depuis sept ans, presque seuls, seuls très souvent, ils ont persisté dans leur lutte pour la justice. Aujourd'hui, le monde entier a éprouvé la belle cause humaine et intervient pour sauver Sacco et Vanzetti.

Anarchistes, nous sommes heureux de son intervention. La bataille pour Sacco et Vanzetti a ému des millions d'hommes. La minorité que nous sommes, n'a jamais désespéré et elle en a raison. Aux lecteurs occasionnels du « Libertaire », nous disons notre joie profonde, et nous leur demandons de toujours répondre aux appels à la justice. Sacco et Vanzetti n'ont pas été assassinés, ils ne le seront pas, nous en avons la conviction profonde, nous avons espéré et nous espérons encore...

Et tout ensemble, haut les cœurs pour Sacco et Vanzetti.

SACCO se laisse mourir de faim

Sacco ne mange pas. Depuis vingt-six jours il refuse tout aliment pour protester contre le long supplice que lui infligent les tortionnaires yankees.

Ce n'est pas sans raison que nous sommes inquiets. Nous savons que les souffrances endurées depuis si longtemps par nos deux amis, les ont, physiquement, terriblement affaiblis et qu'il leur est matériellement impossible de résister à un jeûne prolongé. Et nous savons aussi que rien ne peut ébranler le farouche courage de Sacco, qui demeure ferme dans sa résolution.

Les 12 jours de sursis accordés par le Conseil Exécutif du gouverneur Fuller, n'ont laissé à Sacco, qu'une faible espérance. Depuis sept années on le traîne ainsi, et aujourd'hui il n'a plus aucune confiance en toutes ces remises successives qui, en fin de compte, se traduisent par un prolongement de son douloureux calvaire. Aussi, a-t-il décidé à tout prix d'en finir. C'est la liberté ou la mort qu'il réclame. C'est la libération qu'il faut lui rendre ainsi qu'à Vanzetti. Sacco est malade. Ses jours sont comptés s'il persiste dans sa détermination. Les 12 jours de sursis qu'il nous sont accordés, si la liberté provisoire, en attendant la réhabilitation, ne lui est pas immédiatement accordée.

Les ministres du gouverneur Fuller n'ont-ils consenti une trêve de 12 jours que pour voir Sacco se suicider et mettre un terme ainsi à la campagne qui a soulevé d'indignation tout le monde civilisé ? Nous ne voulons pas le croire. Si un réel sentiment d'humanité a provoqué la mesure prise à la dernière heure par la haute magistrature américaine, il ne faut pas que Sacco et que Vanzetti succombent avant que justice leur soit rendue.

Qu'on les libère provisoirement, qu'on instruisent à nouveau leur procès, et qu'à la lumière des faits, par un jugement prononcé en toute impartialité et en toute équité on leur rende la liberté définitive, que jamais on n'aurait du leur ravir.

LE LIBERTAIRE...

DEFEND ET DEFENDRA TOUJOURS LES OPPRIMES CONTRE LES OPPRESSEURS. AUJOURD'HUI AU SERVICE DU COMITE SACCO ET VANZETTI IL LE SERA DEMAIN ET TOUJOURS AU SERVICE DES CAUSES JUSTES ET HUMAINES.

LE « LIBERTAIRE » DOIT ETRE LE JOURNAL DE TOUS LES HOMMES DE CŒUR, DE TOUS CEUX QUI PENSENT.

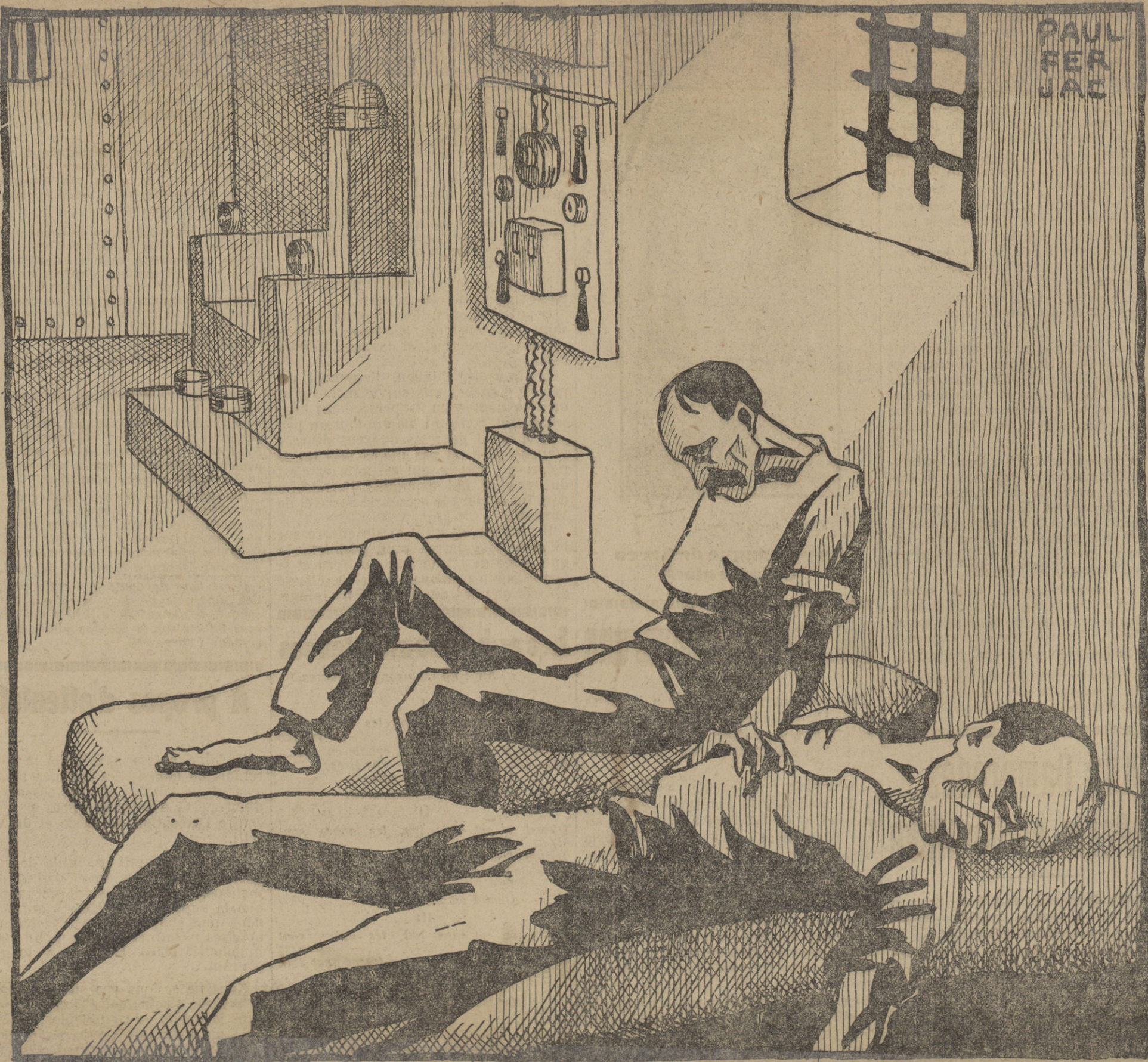
LE JEUDI MATIN, LISEZ DONC LE « LIBERTAIRE », VOTRE JOURNAL, QUI EST MIS EN VENTE DANS TOUS LES KIOSQUES.

On veut le nourrir de force

Une dépêche de Boston qui nous est parvenue hier nous apprend que M. Henry le gardien de Sacco a décidé de le nourrir de force, dans quelques jours si celui-ci persistait à ne pas manger.

Il y a trois ans, Sacco fit déjà la grève de la faim, et au bout du trentième jour, ce même gardien, le menaça de la sonde s'il persistait dans sa résolution. Sacco ayant obtenu satisfaction arrêta sa protestation.

Aujourd'hui, la liberté seule peut faire fléchir notre malheureux ami, et nous voulons espérer que les autorités pénitenciaires ne se livreront pas sur Sacco à cette mesure tyrannique qui ne peut dans l'état où il se trouve, que le précipiter plus rapidement dans le tombeau.



Les a-t-on sauvés de la chaise électrique pour les laisser mourir de faim.

La portée de l'affaire Sacco-Vanzetti

L'affaire Sacco et Vanzetti obtient, à notre époque, un écho international semblable à celui de l'affaire Dreyfus d'autrefois. Toutefois, je ne voudrais pas l'appeler l'affaire Dreyfus en Amérique, car elle est beaucoup plus significative et, socialement, plus importante que ne le fut l'autre.

Dans l'affaire Dreyfus, il s'agissait simplement d'un cas de corruption de la clique militaire en France, laquelle chercha à employer son subordonné, le capitaine Dreyfus, comme son instrument docile.

Toute la honte des actes de corruption et de vénalité commis par les hauts patins du monde militaire fut rejetée sur Dreyfus, y compris la vente des secrets militaires de la France à un pouvoir étranger. Dreyfus fut qualifié comme traître et condamné à l'emprisonnement à vie dans les terribles cachots de l'île de Diabolo.

Dreyfus était innocent, mais on eut plus de facilité de le sacrifier, car le hasard le fit naître juif.

Deux facteurs principaux furent la cause profonde de l'affaire Dreyfus : les sentiments anti-sémites et la décision de cacher la corruption des hauts sphères même au prix du sacrifice d'un homme parfaitement innocent.

L'affaire Dreyfus secoua le monde entier. Le fameux et enflammé « J'accuse » d'Émile Zola, l'un des plus courageux hommes de France de l'époque, révéla la conscience de tous les honnêtes gens. Le résultat en fut que la conspiration contre Dreyfus fut démasquée : l'innocent capitaine français fut acquitté et mis en liberté.

On est donc en Zola d'Amérique qui éveillerait la conscience mondiale devant la conspiration, plus terrible encore, contre la vie de deux hommes innocents : Sacco et Vanzetti ? Jusqu'aujourd'hui, la voix d'un Zola ne se fait pas entendre en Amérique, et je doute fort qu'elle se fasse entendre un jour. Certes, plusieurs hommes éminents aux États-Unis ont prononcé en faveur de ces deux hommes, mais aucune voix puissante d'un Zola ne retentit dans cette affaire.

Zola osa accuser les hommes au pouvoir, ceux qui trahirent la conspiration criminelle, ceux qui se rendirent coupables de trahison, de falsification de documents, et d'autres actes louches contre Dreyfus. En Amérique, aucun homme de grande éminence n'osa accuser les pouvoirs d'avoir conspiré contre Sacco et Vanzetti. Là, on se borna à demander, à implorer, à réclamer la révision de l'affaire, et, lorsque l'ancien gouverneur de Massachusetts, désigna, celui, trois hommes pour « examiner » l'affaire, les « libéraux éminents » se sentirent satisfaits et se calmèrent. Or, l'examen de l'affaire eut lieu en cachette, et il ne fut permis ni au public, ni même aux défenseurs, d'assister à l'enquête, de la suivre. La conséquence en est que personne ne peut connaître les mensonges, les faux témoignages recueillis par les enquêteurs officiels, et qu'il n'y a pas moyen de combattre ces mensonges.

Ce fut justement pour protester contre ces procédés secrets que Sacco et Vanzetti décidèrent à la grève de la faim. Mais, à vrai dire, ce ne serait pas à Sacco et Vanzetti de protester contre ces méthodes de la « Chambre étoilée » : ce sont les ouvriers, les travailleurs organisés, ainsi que les libéraux éminents et tous les honnêtes hommes et femmes qui devraient déclencher une grève contre l'attitude criminelle et lâche du gouverneur Fuller.

Fuller tâche de s'asseoir sur la chaise électrique pour et aussi celle contre Sacco et Vanzetti. Toutes les forces réactionnaires de l'Amérique se dressent contre les deux ouvriers pauvres. Or, ces forces y ont une grande puissance politique et financière. Le gouverneur Fuller aspire à la candidature présidentielle. Il veut s'assurer les voix des éléments puissants du pays. D'autre part, le nombre d'amis de Sacco et Vanzetti est aussi très élevé, et le gouverneur ne voudrait pas non plus les exciter contre lui.

Voici pourquoi il a constamment fait son jeu de façon à faire apaiser les deux parties. Il promit de réviser l'affaire lui-même et d'en prendre sur lui-même la responsabilité entière ; mais, au dernier moment, il chargea une commission de trois personnes de le remplacer dans cette tâche, car ce moyen lui permettait de faire rejeter la responsabilité sur la commission. Voici pourquoi je dis que l'attitude de Fuller fut lâche. Le résultat de l'« examen » sera, sans aucun doute, le même. Fuller cherchera à satisfaire les deux parties, et la conséquence en sera qu'aucune n'aura l'entière satisfaction.

Cependant, si le gouverneur Fuller était un homme, au lieu d'être seulement un politicien, il y a longtemps qu'il aurait pris la seule attitude vraie et juste qui s'impose dans cette affaire. Il aurait agi de même que le gouverneur Altgeld, du département d'Illinois, avait agi plusieurs années auparavant (en 1898), dans l'affaire des anarchistes de Chicago : Fiedler, Schwab et Neebe, camarades de Parsons, Spies, Engel et Fischer, exécutés, et de Louis Lingg, qui se suicida dans sa prison. Le gouverneur Altgeld eut le courage de réviser personnellement l'affaire de Haymarket et d'en prendre toute la responsabilité sur lui-même. Le hasard le fit politicien, mais il fut, en même temps, un homme. Le résultat fut un homme de conscience. Les preuves incontestables le convainquirent de ce que les anarchistes de Chicago furent victimes d'une conspiration des milieux intéressés de la finance ; de ce que ces hommes, condamnés à mort, étaient innocents et ne furent condamnés que parce qu'ils étaient des anarchistes, qu'ils luttaient pour la cause du monde du grand mouvement pour la journée de huit heures en Amérique. Et alors, Altgeld eut le courage de le proclamer à travers le monde entier, en dépit de l'opposition et des menaces de tous les éléments réactionnaires des États-Unis. Il remit en liberté les trois anarchistes survivants, qui, sachant bien que cet acte devait lui coûter sa carrière politique, lui, en effet, Altgeld fut tué politiquement, mais tous les honnêtes gens respectent sa mémoire longtemps après que le nom du gouverneur Fuller sera oublié.

Le gouverneur Fuller ne possède pas la vaillance ni le courage du gouverneur Altgeld. Certes, si l'affaire de Sacco et Vanzetti n'était qu'une affaire Dreyfus, Fuller aurait peut-être manifesté un tel courage. Or, l'affaire Sacco et Vanzetti n'est pas celle d'une clique quelconque au pouvoir cherchant à trahir des hommes innocents. Cette affaire est beaucoup plus vaste, elle a une portée sociale beaucoup plus profonde et vitale. D'autre part, Sacco et Vanzetti ne sont pas de petits militaires, ni des personnalités officielles. Non, Sacco et Vanzetti sont des prolétaires révoltés : ils sont des symboles de la révolution sociale ; ils sont anarchistes, ils représentent le prolétariat exploité et mécontent. Comme tels, ils ont contre eux tout le monde d'opres-

seurs et d'autoritaires. Ils subissent la haine de tous ceux qui s'inclinent devant la loi et le dollar. Sacco et Vanzetti représentent la lutte de classe du prolétariat contre le monde du capitalisme et de l'autorité, et c'est pour cela qu'ils sont condamnés à mort. C'est pour cela, et non pas en raison du crime dont on les accuse. Aux yeux des autorités réactionnaires, leur crime est le plus grand parmi ceux que la loi connaît, car c'est un « super-crime » d'être contre toutes les lois et contre tous les crimes. Dans l'affaire Dreyfus, il s'agissait de savoir s'il était coupable ou innocent. Dans l'affaire de Sacco et Vanzetti, il s'agit en réalité de ce qu'ils sont : anarchistes et qu'ils l'avouent franchement. Et c'est pour cela qu'ils sont condamnés à mort.

L'affaire de Sacco et Vanzetti n'est nullement exceptionnelle. Chaque pays a des affaires semblables, mais elles font moins de bruit, n'attirent pas une telle attention et obtiennent rarement un relâchement international. L'Amérique elle-même eut à plusieurs reprises de ces affaires-là, comme par exemple : l'affaire Money-Billings, l'affaire Caplan-Schmidt, l'affaire des frères McNamara et autres. Toutes ces affaires sont des manifestations de la lutte des classes augmentant en force et en intensité dans chaque pays capitalistes.

Si seulement les ouvriers avaient saisi la portée d'affaires telles que celle de Sacco et Vanzetti, ils auraient compris que dans la personne de Sacco et Vanzetti, des anarchistes de Chicago et d'autres, la réaction cherche à éteindre l'esprit militant des travailleurs, et alors cette juste compréhension aurait mené les ouvriers à la victoire et au triomphe. On aurait pu sacrifier beaucoup pour une telle compréhension, pour une telle victoire. Mais, malheureusement, y a peu de preuves d'une telle compréhension de la part des vastes masses travailleuses de l'Amérique. On aperçoit, certes, quelques signes d'un réveil du prolétariat américain, mais il est peu important. Si l'affaire Sacco et Vanzetti aboutit à un réveil et à une action solidaire des travailleurs en faveur de ces victimes, et aussi en faveur d'eux-mêmes, alors l'affaire Sacco et Vanzetti aura accompli une grande œuvre révolutionnaire.

Il est encore temps, mais c'est l'heure suprême qui sonne. Puissent les travailleurs des autres pays montrer l'exemple à ceux de l'Amérique. Puissent-ils agir immédiatement : non seulement parler et adopter des résolutions, mais agir. Car, seule une grève générale internationale des travailleurs pourrait ramener les autorités existantes au bon sens et arracher les deux victimes des griffes féroces de la réaction.

Puisse le prolétariat international agir avant qu'il ne soit trop tard !

James BUCHANAN.

Avant l'échéance fatale

Sept heures du soir, gare Saint-Lazare, voici l'arrivée d'un rapide — un train de luxe, naturellement, amené par le rapide à bonjour et au portefeuille gonflé. A leur guise, ils pourront faire la « foire ». Les dollars ne leur feront pas défaut.

Sur le quai de la gare tout le monde se précipite. Depuis le porteur de valises, qui s'ingénie à recueillir un bon pourboire, jusqu'au chef de gare, qui fait des « courbettes ». Le yankee est roi. Tout-à-coup, au milieu des platitudes des lampions, un cri se fait entendre : « Vive Sacco-Vanzetti ! », et une fois, deux fois... dix fois, des ouvriers présents répètent le même cri, cela fait l'effet d'une bonne claque sur la « gueule » des « Marchands de cochons » enrichis de l'autre côté de l'océan.

« Sacco ! Vanzetti ! », ces deux noms sonnent mal à leurs oreilles. Ils tremblent pour leurs privilèges en songeant que d'autres peuvent suivre l'exemple de nos deux martyrs, c'est-à-dire prêcher la révolte des opprimés contre les oppresseurs, qui feraient disparaître à jamais la hideuse justice des « Thayers » et des autres tyrans de son acabit.

Et bien bourgeois, milliardaires de Chicago et d'ailleurs, mettez-vous bien dans la tête que nous vous rendons responsable de la vie de nos deux camarades. Vous serez nos otages. Nous vous trouverons partout, même où vous pensez être à l'abri des « indiscrets ».

Nous irons vous chercher dans les lupanars de Montmartre et d'ailleurs ; nous casserons vos coupes de champagne sur vos figures d'exploiteurs. Nous vous donnerons une répétition de : « Mais quelqu'un troubla la fête ! (voir Marsolieu). Pour vous, pas une minute de répit, vous ne digérerez pas en paix, tenez-vous le pour dit.

Votre Américain-Léon, nous saurons également « l'applaudir », mais d'une façon que vous ne connaissez peut-être pas encore, mais dont vous vous souviendrez longtemps.

NOUS SAURONS TENIR PAROLE.

Donc, dans votre intérêt, dites à vos complices de Boston qu'ils nous rendent nos deux amis pendant qu'il est encore temps.

Aux Camarades de Paris et Banlieue

Jusqu'au dénouement de l'affaire Sacco et Vanzetti, le « Libéraire » paraîtra chaque fois que les événements l'exigeront.

Ce numéro est le troisième que nous faisons paraître en cinq jours. Le tirage de ces éditions successives a atteint 500.000 exemplaires.

Nos amis de province réserveront un bon accueil aux expéditions que nous avons cru utile de leur faire ; surtout qu'ils prennent bonne note que les éditions spéciales permettent la vente à 0 fr. 25 l'exemplaire.

Le « Libéraire ».

L'opinion d'un Chacal

Les ennemis de Sacco et de Vanzetti ne désarment pas. Il leur faut la vie de ces deux hommes pour satisfaire leur haine et ils n'hésitent pas au lendemain même de la décision du Comité Exécutif du Massachusetts à clamer leur dépit de voir Sacco et Vanzetti sur la route de la libération.

M. Benjamin Comer, traduit l'esprit de la réaction américaine en déclarant « ridicule » le délai accordé à Sacco et à Vanzetti.

« Il me semble qu'il est clair, déclara, ce procureur — car telle est la fonction de B. Comer — que l'affaire Sacco et Vanzetti est une bataille entre les « Radicals (les libéraux) » et la loi et l'ordre. Après avoir observé les faits, je crois que la Troisième Internationale est derrière ce mouvement. Cette propagande communiste doit être enrayée sans aucun délai.

« Je ne vois pas pourquoi, l'étranger et plus particulièrement les individus qui ouvertement avouent appartenir à des organisations libérales ont le droit de critiquer les décisions d'hommes comme M. Fuller, le Président Lowell, de l'Université de Harvard et le Président Grant du Massachusetts.

« Ce qu'il y a de mauvais dans la discussion Sacco-Vanzetti, c'est qu'elle va compromettre la dignité de notre magistrature. Si nous n'insistons pas pour que de semblables hommes soient punis, nous allons devoir nous incliner devant les forces d'illégalité et de désordre.

« Je crois que Sacco et Vanzetti seront exécutés. »

M. Comer est un homme influent. Président de la Chambre de Commerce américaine on peut comprendre aisément qu'il n'ait aucune sympathie pour tout ce qui touche à l'Anarchie. Mais au moins, devrait-il avoir la pudeur de ne pas couvrir sa haine par des mensonges innommables, susceptibles d'influencer défavorablement ceux qui de l'autre côté de l'Amérique jouent avec la vie de Sacco et de Vanzetti.

Le « New-York Herald » édition de Paris, nous apprend en effet, que M. Comer a cablé cette semaine au Commandant Savage, au quartier général de l'American Legion à Indianapolis que : « L'émotion soulevée en France par l'affaire Sacco-Vanzetti n'était due qu'à la propagande persistante, coulant d'une source qui n'est pas nécessaire de qualifier. »

M. Comer ne connaît sans doute pas le peuple français. Habitué avec ses dollars à ne fréquenter que la haute aristocratie financière, il s' imagine que tout le peuple parisien se reflète dans la mentalité du monde qu'il rencontre, le soir dans les établissements de nuit, et dans les bordels à la mode. Le seul souhait que nous puissions lui faire, c'est de ne jamais se trouver face à face avec ceux qui sans aucun esprit de parti, mais simplement par humanité, ont pris à charge de défendre Sacco et Vanzetti.

Malgré, tous les Corners américains, nous sommes certains cependant que Sacco et Vanzetti, vivront, parce qu'innocents, ils ont droit à la vie.



(Cliché Paris-Matinal.)

La compagnie de Sacco et son enfant

Oui, nous les sauverons

Il n'oseront plus. La bête a lâché sa proie. Momentanément, mais ceux qui depuis 7 ans martyrisent nos deux amis sont encore capables d'accomplir leur forfait.

Anarchistes-communistes, membres de la Fédération, plus que jamais vous êtes au service de Sacco et Vanzetti. Ce serait faire injure à nos camarades de la région parisienne de croire qu'un seul d'entre eux peut bouder à la besogne. Mais il faut s'organiser pratiquement de façon à être en mesure de répondre à tout appel du Comité Sacco-Vanzetti.

A cet effet, tous les groupes de la région parisienne ont pour devoir, au cours de la semaine qui vient, de se réunir chaque soir, à 20 h. 30. Non pas pour y discuter. Ce n'est pas le moment, mais pour être tenus au courant des événements. Donc il est indispensable qu'un membre de chaque groupe passe chaque soir à 6 heures à : Comité Sacco-Vanzetti, où toutes indications utiles lui seront données.

Membres de la Fédération ! Au travail.

Les aubes douloureuses

Air : La Chanson des Heures !

Quand on est sans pain, les aubes sont noires
De tous les soupirs qu'on exhale en vain...
Loin des paradis, hélas ! illusoirs,
Les aubes sont noires
Quand on est sans pain !

Quand on est sans feu, les aubes sont froides
De tous les regards qu'on jette au ciel bleu...
Dans l'accablant des hivers sans bornes,
Les aubes sont froides
Quand on est sans feu !

Quand on est sans toit, les aubes sont tristes
De tous les malheurs qu'on traite avec sottise...
Devant l'apreté des cœurs égoïstes,
Les aubes sont tristes
Quand on est sans toit !

Quand on est vaincu, les aubes sont mortes
De tous les espoirs dont on a vécu...
Et l'on sort du monde en claquant les portes...
Les aubes sont mortes
Quand on est vaincu !

EUGÈNE BIZEAU.

Avec les loups

Que peut-on attendre d'un journal comme le « Temps » ? Certes, nous n'avons pas à demander au grand organe de la politique officielle de nous secourir dans nos efforts à faire éclater la vérité. Demander au « Temps » qui se rend complice des persécutions exercées contre les travailleurs bulgares et roumains, d'abandonner un seul instant sa politique de réaction, ce serait trop. Mais il nous semblait que le « Temps » était un journal sérieux ; nous nous trompions. Tant pis pour le « Temps ».

Voici en effet, l'information que publiait dans sa « dernière heure » de vendredi le journal de M. Adrien Hebrard, à propos de Sacco et de Vanzetti :

« Les partisans de Sacco et de Vanzetti viennent d'adopter une nouvelle tactique. Elle consiste, après avoir amené les autorités du Massachusetts à retarder l'exécution des deux condamnés, à éveiller la pitié du monde entier en représentant les deux hommes, ou tout au moins Sacco, comme étant dans un tel état de faiblesse et d'abattement que l'élargissement immédiat des prisonniers s'impose.

En effet, un télégramme de Boston au New-York World dit que Sacco, qui refuse toute nourriture depuis vingt-cinq jours, est dans un état de faiblesse tel qu'il est possible qu'il succombe avant l'expiration du sursis, de douze jours accordé par le gouverneur de Massachusetts.

Mais avec le correspondant de l'agence Reuter à Washington, on entend un autre son de cloche. Ce correspondant déclare, en effet, avoir été informé par le personnel de la prison que Sacco bien que faible, est loin d'être dans un état critique.

Le rédacteur du « Temps » qui a pondu cette petite saleté, n'est pas un imbécile, mais un ignoble individu.

Pour lui qui, chaque soir, dine et soupe grassement, sans doute, une fois fini son « travail » dans un élégant cabaret à la mode, un jeûne de 26 jours, n'est absolument rien, et ne met pas en danger celui qui se livre à cet exercice.

Combien de temps, faut-il ne pas manger pour être dans un « état critique » ? Nous avons encore présent à la mémoire l'expérience fatale du maire de Cork, et nous savons qu'après 30 jours de grève de la faim, un homme échappe rarement à la mort. Mais cela importe peu au rédacteur du « Temps ».

Les nouvelles que nous recevons de Boston sont décevantes. On pourrait pourtant nous accuser de mensonge et de faiblesse, si nous affirmions que la santé de Sacco meurt sa vie en danger ; ce que l'on ne peut pas, c'est accuser le « Paris-Temps » d'être sympathique aux deux emmurés de Boston ; on voit le câble que lui expédiait hier vendredi son correspondant particulier de Boston :

Boston, vendredi. — Sacco fait toujours la grève de la faim ; il est maintenant à son vingt-cinquième jour de jeûne et son si faible qu'il ne peut rester debout que quelques minutes.

Cela suffira-t-il au rédacteur du « Temps » et à ses directeurs, pour reconnaître leur saleté.

Nous ne le pensons pas.

Des mesures rigoureuses contre les étrangers aux États-Unis

Toute la presse a publiée vendredi soir l'information suivante :

« Londres, 14 août. — On mande de Washington aux journaux que l'affaire Sacco et Vanzetti pourrait avoir, en particulier, pour résultat d'amener aux États-Unis d'importantes restrictions vis-à-vis des étrangers, désireux de se rendre dans ce pays.

Lors de la dernière session du Congrès, on avait déjà essayé de faire voter une loi qui aurait forcé tout étranger avant la permission d'entrer aux États-Unis à se soumettre à certaines mesures draconiques qui le mettraient presque dans la position d'un prisonnier sur parole. Cette mesure était alors considérée comme trop dure ; mais il est probable qu'on tentera de nouveau de faire voter ce projet de loi à la prochaine session du Congrès.

Le département d'État du Travail est en faveur d'un tel vote et de plus, la loi actuelle sur l'immigration sera rendue plus sévère, de façon que toute personne indésirable, admise de façon légale ou non sur le territoire américain, pourra être déportée librement.

Nous ne sommes, quant à nous, nullement surpris de ces mesures.

Depuis toujours, les citoyens américains ont considéré les races latines comme inférieures, et les ont traitées comme tels.

Le français, l'italien, l'espagnol est par les Yankees mis sur le même pied que les nègres qu'ils persécutent honteusement. S'ils ont malgré tout un peu plus d'égards pour les citoyens de race blanche, il n'est pas moins vrai qu'ils méprisent tout ce qui est latin et c'est du reste ce qui explique l'arbitraire dont fut entouré le procès de Sacco et de Vanzetti.

Heureusement qu'il existe encore sur le globe des terres plus hospitalières que celles de l'Amérique du Nord et le travailleur n'ayant pas de Patrie, chassé d'Amérique, il trouvera un autre refuge.

Les aubes douloureuses

Air : La Chanson des Heures !

Quand on est sans pain, les aubes sont noires
De tous les soupirs qu'on exhale en vain...
Loin des paradis, hélas ! illusoirs,
Les aubes sont noires
Quand on est sans pain !

Quand on est sans feu, les aubes sont froides
De tous les regards qu'on jette au ciel bleu...
Dans l'accablant des hivers sans bornes,
Les aubes sont froides
Quand on est sans feu !

Quand on est sans toit, les aubes sont tristes
De tous les malheurs qu'on traite avec sottise...
Devant l'apreté des cœurs égoïstes,
Les aubes sont tristes
Quand on est sans toit !

Quand on est vaincu, les aubes sont mortes
De tous les espoirs dont on a vécu...
Et l'on sort du monde en claquant les portes...
Les aubes sont mortes
Quand on est vaincu !

EUGÈNE BIZEAU.

Revue de la Presse

Ce fut un véritable soulagement pour tous lorsque la nouvelle de la remise fut connue dans le monde, et toute la presse de vendredi matin fut unanime à déclarer que l'exécution était maintenant impossible.

Le Quotidien écrivait ce matin : « Et maintenant quel homme sans entrailles, quel monstre pourrait admettre que le sursis ne soit pas définitif et le prélude de la grâce ? »

« Insister aux deux malheureux, une fois encore, les affres d'une attente atroce. Il n'est pas d'être humain qui pourrait y songer, l'espace d'une seconde.

« Lorsque, dans les temps de la barbarie du moyen âge, la corde du pendu cassait, on y voyait un signe de la volonté divine, et le « rescapé » avait la vie sauve.

« Les Américains du vingtième siècle seront-ils plus inhumains que les sanglants féodaux du treizième ? »

« Pour nous, le sursis, c'est la délivrance ! »

Le gouverneur Fuller, dit Le Journal de Genève, doit sentir à cette heure que son rôle n'est pas de maintenir son pays sur le chemin de l'honneur ou, au contraire, le faire choir très bas :

« D'ici au 22 août, date à laquelle expirera le sursis accordé à Sacco et Vanzetti, les États-Unis, dont les origines sont marquées du sceau divin de la conscience et qui tiennent si souvent à s'affirmer comme une puissance morale, proclameront leur conception du droit.

« Ils ne voudront pas laisser infliger par la voix d'un seul de leurs citoyens, un démenti à leur passé, un démenti à des valeurs éternelles », ils déclareront que c'est par une méprise, facile à éviter à l'avenir par une loi, que le juge qui présida le tribunal fut appelé à connaître aussi de l'appel en la même cause ; ils ne voudront pas fonder leur justice sur l'erreur, ni même sur une possibilité d'erreur. Au lieu de circonstances économiques et sociales que les autres nations ne connaissent pas, conscients de leur force, ils mépriseront les attaques déchaînées contre leurs institutions, mais sauront trouver en elles un appui pour libérer l'esprit de leur peuple et enlever du cœur de la multitude le poids qui l'écrase aujourd'hui.

Sacco et Vanzetti sont des révolutionnaires, mais la Société qu'ils ont voulu combattre domine leurs faillissances théoriques ; elle ne pourrait disparaître qu'en brisant elle-même son cadre, qu'en foulant du pied les principes sur lesquels elle est assise.

« Les États-Unis ne prêteront pas la main à la déroute de la morale et de la civilisation. »

Sacco et Vanzetti se sont affirmés prêts à mourir pour « ces faillissances théoriques. » Mais alors qu'on les impute directement du crime « d'être anarchistes ». Ce serait plus franc.

Les journaux publiés de Stockholm, la dépêche suivante :

Stockholm, 12 août. — Le Comité suédois pour Sacco et Vanzetti a adressé une lettre aux organisations ouvrières suédoises leur demandant de prendre toutes les mesures en vue de la proclamation d'une grève générale de vingt-quatre heures, le 18 août, comme protestation contre le traitement infligé à Sacco et Vanzetti, exigeant leur libération immédiate et demandant de boycotter les marchandises américaines à partir du jour de l'exécution éventuelle. La demande de mise en liberté immédiate doit avoir le caractère d'un appel mondial, car, déclare le Comité, l'innocence des deux condamnés est évidente.

Le Comité a décidé d'adresser au Congrès international des Coopératives, siéant à Stockholm, une proposition relative au boycottage des marchandises américaines.

La Presse, sous la signature de Victor Bonnaux et Pierre Humbourg, a commencé la publication de « La vie tragique de Sacco et de Vanzetti ». Dans le prologue, les auteurs écrivent :

« Nous nous défendons de prendre parti. Mais la vie d'un homme est toujours un roman passionnant, et la vie des deux Italiens, nous en sommes sûrs, ne manquera pas de frapper par sa misère et par sa grandeur tragique ceux qui, comme nous, chercheront dans leur histoire, tout ce qui est susceptible d'éclairer leur double et longue infortune.

Mais si, V. Bonnaux, il faut « prendre parti ! »

« Les journaux américains sont unanimes pour relater que Boston était, au jour fixé pour l'exécution, en véritable état de siège. De toutes parts, à pied, en automobile, par les trains, des milliers et des milliers de personnes étaient accourues pour protester contre le monstrueux assassinat.

Des fils de fer barbelés, protégeant des mitrailleuses, au nombre de quatorze, dissimulés, des forces de police considérables étaient prêtes à intervenir contre la foule des protestataires visiblement décidés à donner l'assaut à la maison de mort.

Il est hors de doute que cette protestation agissante de tous ceux qui ont au cœur le sentiment de la justice n'a pas été sans influer sur la décision ultime du gouverneur Fuller.

A propos d'attentats

Certaine presse a informé à grand renfort de manchettes que des bombes avaient été lancées en diverses régions d'Europe et d'Amérique pour protester contre l'exécution de Sacco et de Vanzetti.

Il ne nous paraît pas utile de souligner le caractère intéressé de ces informations, et il nous suffit de rappeler que la supposée « bombe » qui éclata dans une station du métropolitain de Londres n'était, en réalité, qu'un pétard inoffensif placé là par un mauvais plaisant.

Nous ne serions pas surpris de voir la presse réactionnaire lancer encore dans le public de semblables canards. Cela ne nous empêchera pas de poursuivre activement notre campagne, convaincus que les hommes sensés ne se laisseront pas intimider par de tels mensonges, n'ayant d'autres buts que d'affaiblir notre mouvement en faveur de Sacco et de Vanzetti.

Revue de la Presse

Ce fut un véritable soulagement pour tous lorsque la nouvelle de la remise fut connue dans le monde, et toute la presse de vendredi matin fut unanime à déclarer que l'exécution était maintenant impossible.

Le Quotidien écrivait ce matin : « Et maintenant quel homme sans entrailles, quel monstre pourrait admettre que le sursis ne soit pas définitif et le prélude de la grâce ? »

« Insister aux deux malheureux, une fois encore, les affres d'une attente atroce. Il n'est pas d'être humain qui pourrait y songer, l'espace d'une seconde.

« Lorsque, dans les temps de la barbarie du moyen âge, la corde du pendu cassait, on y voyait un signe de la volonté divine, et le « rescapé » avait la vie sauve.

« Les Américains du vingtième siècle seront-ils plus inhumains que les sanglants féodaux du treizième ? »

« Pour nous, le sursis, c'est la délivrance ! »

Le gouverneur Fuller, dit Le Journal de Genève, doit sentir à cette heure que son rôle n'est pas de maintenir son pays sur le chemin de l'honneur ou, au contraire, le faire choir très bas :

« D'ici au 22 août, date à laquelle expirera le sursis accordé à Sacco et Vanzetti, les États-Unis, dont les origines sont marquées du sceau divin de la conscience et qui tiennent si souvent à s'affirmer comme une puissance morale, proclameront leur conception du droit.

« Ils ne voudront pas laisser infliger par la voix d'un seul de leurs citoyens, un démenti à leur passé, un démenti à des valeurs éternelles », ils déclareront que c'est par une méprise, facile à éviter à l'avenir par une loi, que le juge qui présida le tribunal fut appelé à connaître aussi de l'appel en la même cause ; ils ne voudront pas fonder leur justice sur l'erreur, ni même sur une possibilité d'erreur. Au lieu de circonstances économiques et sociales que les autres nations ne connaissent pas, conscients de leur force, ils mépriseront les attaques déchaînées contre leurs institutions, mais sauront trouver en elles un appui pour libérer l'esprit de leur peuple et enlever du cœur de la multitude le poids qui l'écrase aujourd'hui.

Sacco et Vanzetti sont des révolutionnaires, mais la Société qu'ils ont voulu combattre domine leurs faillissances théoriques ; elle ne pourrait disparaître qu'en brisant elle-même son cadre, qu'en foulant du pied les principes sur lesquels elle est assise.

« Les États-Unis ne prêteront pas la main à la déroute de la morale et de la civilisation. »

Sacco et Vanzetti se sont affirmés prêts à